



Schumann • Massenet • Grieg

VARDUHI YERITSYAN

Papillons



ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Carnaval Op.9

1. Prélude 2'29
2. Pierrot 1'58
3. Arlequin 1'11
4. Valse noble 2'01
5. Eusebius 1'44
6. Florestan 0'59
7. Coquette 1'43
8. Réplique 0'51
9. Papillons 0'52
10. Lettres Dansantes 0'57
11. Chiarina 1'26
12. Chopin 1'23
13. Estrella 0'30
14. Reconnaissance 1'54
15. Pantalon et Colombine 1'03
16. Valse Allemande 1'03
17. Intermezzo Paganini - Valse Allemande 1'36
18. Aveu 1'04
19. Promenade 2'26
20. Pause 0'18
21. Marche des « Davidsbündler » contre les Philistins 3'54

JULES MASSENET (1842-1912)

Deux pièces pour piano (1907)

22. Papillons noirs 1'34
23. Papillons blancs 2'38



ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Variations ABEGG Op.1

- 24. Thema-Animato 0'51
- 25. Variation 1 1'26
- 26. Variation 2 1'08
- 27. Variation 3 1'04
- 28. Cantabile 1'20
- 29. Finale alla Fantasia-Vivace 2'51

EDVARD GRIEG (1843-1907)

30. Papillon Op.45 2'01

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Papillons Op.2

- 31. Introduzione-Moderato 0'09
- 32. No. 1 0'42
- 33. No. 2 Prestissimo 0'28
- 34. No. 3 0'45
- 35. No. 4 Presto 1'13
- 36. No. 5 1'12
- 37. No. 6 1'06
- 38. No. 7 Semplice 0'42
- 39. No. 8 1'18
- 40. No. 9 Prestissimo 0'45
- 41. No. 10 Vivo 2'07
- 42. No. 11 2'43
- 43. No. 12 Finale 2'45

Total Time : 62'46

Enregistré du 28 au 30 août 2023 à l'Auditorium du CRR de Saint-Maur-des-Fossés

Ingénieur du son : Etienne Collard

Label Manager : Maël Perrigault

Producteur : Benoît d'Hau

Photographe : Fabrice Moley (couverture), Arthur Arzoyan





« Cela fait une petite dizaine d'années que je songe à ce disque, raconte Varduhi Yeritsyan. Mais la musique de Robert Schumann est là depuis toujours. C'est elle qui m'a fait comprendre à quel point le piano était un instrument parfait, capable d'une richesse expressive infinie. J'avais alors 8 ou 9 ans, je découvrais les *Scènes d'enfants* ; c'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que chaque doigt de chaque main avait un rôle à part entière, que chaque doigt pouvait parler. Cela a été un vrai choc, une vraie découverte de l'instrument ! ». En songeant à la jeune Varduhi s'émerveillant devant la musique pour piano de Robert Schumann, il est tentant d'imaginer Clara Wieck, future Clara Schumann mais tout d'abord brillante élève et interprète du compositeur. Car malgré ses 12 ans quand elle joue les premiers opus schumanniens en 1831, c'est bien elle la muse du compositeur de neuf ans son aîné, celle à qui il pense quand il écrit, celle à qui il envoie ses partitions sitôt publiées, celle enfin qui donne à entendre ses pièces en public avec un talent déjà exceptionnel.

La relation entre Clara et Robert explique sans doute la nature singulière des premiers opus schumanniens, à la fois virtuoses et ludiques, juvéniles et profonds. Dans les *Variations Abegg* comme dans *Papillons* et *Carnaval*, Schumann joue avec le double sens des notes et des lettres. Du nom-titre A-B-E-G-G qui annonce les cinq notes d'ouverture (la-si bémol-mi-sol-sol) jusqu'au motif fondateur A-S-C-H / S-C-H-A qui figure comme une clé au beau milieu de son *Carnaval* crypté, Schumann s'amuse à donner à son discours musical un sous-texte passionnant. Sous le vernis des valseS légères qui animent les trois œuvres présentes sur cet album, une voire plusieurs dramaturgies sont lisibles. C'est ainsi que *Papillons* se nourrit du dernier chapitre des *Flegeljahre*, le roman de Jean Paul, celui du bal masqué où les jumeaux Harnisch, le rêveur Walt et le sombre Vult, cherchent à gagner le cœur de la belle Wina. Dans la partition, on peut suivre en filigrane le déroulement de cette scène jusque dans des détails savoureux : le croisement des mains sur le piano figure les mouvements des danseurs, les octaves lourdes du troisième numéro écrasent le clavier comme la Botte géante du roman, la distraction de Walt qui s'égare est bien audible dans le contraste radical du sixième. Et la « Danse du grand-père » conclut l'ouvrage comme le veut l'usage dans les bals de l'époque ; elle refermera également le *Carnaval*.

Dans cet opus 9 achevé en 1835, Schumann pousse encore plus loin le jeu du bal masqué ; il crée ses propres figures et les intègre dans une architecture plus vaste, plus développée. On y découvre un autre tandem, incarnation de la dualité qui tirelle déjà le compositeur et successeur des jumeaux Walt et Vult : Florestan et Eusebius. On y retrouve au passage le premier thème des *Papillons* (dans le numéro « Florestan »). On y rencontre les meilleurs compositeurs de l'époque, Paganini, Chopin et Schubert (sous les masques du « Prélude » et de la « Valse noble »). On y croise enfin sous le doux nom italianisé d'« Estrella » la fiancée d'alors de Schumann, Ernestine,



native d'Asch – d'où le motif fondateur A-S-C-H de l'ouvrage – et avant cela, deux numéros plus tôt, Clara Wieck, là aussi italianisée en « Chiarina ». Et l'on notera que, peut-être plus encore que les notes centrales A-S-C-H, ce sont les deux premières lettres de Chiarina C-H (do-si) qui sont fortement mises en avant dans la partition...

Sous les notes de ses œuvres, Schumann est donc plus bavard qu'on ne pourrait le croire et, si Franz Liszt admirera le *Carnaval* qu'il qualifiera de « scènes mignonnes sur quatre notes », on peut penser qu'il n'avait pas perçu toute la richesse de cette partition. Est-ce seulement possible ? Varduhi Yeritsyan en doute : « Rien n'est banal dans la musique de Schumann. On y trouve une quantité de références littéraires comme musicales, une accumulation d'émotions, une expression exacerbée des sentiments, des conflits intellectuels... C'est un personnage tellement complexe ! Comprendre cette musique et l'interpréter, c'est une recherche sans fin. » Pour la conseiller dans sa quête de toujours, Varduhi Yeritsyan a pu compter sur des guides estimés, dont Brigitte Engerer qui fut sa professeure au Conservatoire de Paris pendant huit ans : « Elle était dans son élément, elle était faite pour jouer cette musique, cela correspondait parfaitement à sa personnalité qui était capable de grandes colères comme d'une extrême générosité. C'est très schumannien ! Son enregistrement de la *Deuxième Sonate*, c'est une des plus belles choses que j'aie jamais entendues. »

Au fil des ans, Varduhi Yeritsyan a emmagasiné de précieux enseignements, accumulé un savoir et une expérience qui lui ont permis de tracer son propre chemin dans les œuvres de Schumann sans se perdre dans la foule des masques du compositeur. La pianiste s'est même permis d'inviter à son bal deux nouveaux personnages qui offrent des interludes bienvenus entre les danses des *Variations Abegg*, des *Papillons* et de *Carnaval* : Jules Massenet, avec son diptyque des *Papillons noirs* et *Papillons blancs* (1907) qui laisse entrevoir d'étonnants reflets debussystes, et Edvard Grieg, avec une de ses pièces favorites, un *Papillon* (1887) d'une virtuosité toute mendelssohnienne. Mais ces détours permettent surtout à Varduhi Yeritsyan de mieux revenir aux notes, matière première de toutes ces pièces : « Le danger, si l'on s'attache trop à une histoire, c'est d'exagérer un tempo, une nuance, et de s'éloigner du texte. Je pense que c'est important de rester près de la partition, dans la mesure du possible, de chercher le bon tempo, la bonne articulation, les bonnes respirations, pour acquérir une forme d'objectivité. Et il revient ensuite à l'auditeur de comprendre la musique à sa manière. »

Tristan Labouret



"I have been dreaming about this album for a decade or so now," relates Varduhi Yeritsyan. "But the music of Robert Schumann has always been there from the start. Through it, I realized what a perfect instrument the piano was, capable of an infinite wealth of expression. I was 8 or 9 years old when I discovered Kinderszenen and I realized, at this very moment, that each finger of each hand had a distinct role and a distinct voice. This had a tremendous impact on me — it was a true discovery of the instrument!" In picturing a young Varduhi enraptured with Robert Schumann's piano music, it is tempting to imagine Clara Wieck, the future Clara Schumann, but first and foremost a brilliant student and interpreter of the composer. At only 12 years of age when she performed Schumann's early works in 1831, she was already the muse of the composer nine years her senior, the one to whom he thought of when he composed and to whom he sent his freshly-published scores. Her talent already exceptional, she would be the one who would make his works heard in public.

The relationship between Clara and Robert undoubtedly explains the unique nature of Schumann's early works, at once virtuosic and playful, youthful and profound. In the Abegg Variations, just as in Papillons and Carnaval, Schumann plays with the double meaning of notes and letters. From the title-name of "A-B-E-G-G", which announces the five opening notes (A, B-flat, E, G, G), to the founding motif of A-S-C-H / S-C-H-A, the central key to his enigmatic Carnaval, Schumann was fond of giving his musical discourse a fascinating subtext. Beneath the veneer of the light waltzes animating the three works of this album, one or even several dramaturgies are discernible. In this manner, Papillons draws upon the final chapter of Jean Paul's novel Flegeljahre where, against the setting of a masked ball, the Harnisch twins — the dreamy Walt and the darker Vult — seek to win the heart of the beautiful Wina. One can savour the details of this scene which unravels implicitly in the score: the movement of the dancers suggested by the crossing of the hands on the piano, the novel's giant Boot depicted through the crashing of heavy octaves in the third piece, and Walt's distraction as he goes astray, clearly audible in the radical contrast of the sixth. As is customary with balls of the period, the "Grandfather's Dance" concludes the work just as it will bring Carnaval to a close.

In his opus 9, completed in 1835, Schumann takes his masquerade game even further, creating his own characters and integrating them into a more extensive and developed architecture. Here, we encounter another duo, the incarnation of the duality gnawing at the composer and successor to the twins Walt and Vult: Florestan and Eusebius. Along the way, we come across the first theme of Papillons once again (in "Florestan"). We cross paths with the greatest



composers of the time — Paganini, Chopin, and Schubert (behind the masks of "Préambule" and "Valse noble"). Finally, under the sweet Italianized name of "Estrella", we encounter Ernestine, Schumann's then-fiancée and a native of Asch – hence the work's founding motif A-S-C-H – and two numbers prior, Clara Wieck, also Italianized as "Chiarina". It is worth noting that, perhaps even more than the central notes of A-S-C-H, the first two letters of Chiarina C-H (C, B) are prominently elevated to the forefront of the score...

Through the musical notes of his works, Schumann reveals to be more effusive than one might have thought, and if Franz Liszt admired these "charming scenes on four notes," as he described Carnival, one may wonder if he had fully grasped the richness of the score, were it even possible. Varduhi Yeritsyan doubts it: "Nothing is ordinary in Schumann's music. It is full of literary and musical references, accumulated feelings, heightened expressions of emotions, conflicts of the mind... What a complex character he was!" In her lifelong quest, Varduhi Yeritsyan could count on several esteemed guides, notably Brigitte Engerer, her teacher of eight years at the Paris Conservatory: "She was in her element. She was destined to play this music which suited her perfectly for she had a personality that was as capable of the greatest fury as the most extreme generosity. It's very Schumanesque! Her recording of the Second Sonata is one of the most beautiful I've ever heard."

Over the years, Varduhi Yeritsyan has collected precious advice, gathering the knowledge and experience that have allowed her to forge her path in Schumann's works without losing her way amongst the composer's multitude of masks. For her own ball, the pianist has invited two new characters, offering welcomed interludes between the dances of the Abegg Variations, Papillons and Carnaval: Jules Massenet, with his diptych Papillons noirs and Papillons blancs (1907), revealing glimpses of surprising Debussy-like reflections, and Edvard Grieg, with one of his favorite pieces, Papillon (1887), full of Mendelssohnian virtuosity. Yet, above all, these detours allow Varduhi Yeritsyan to better return to the notes, the raw material of all these pieces: "The danger, if one becomes too attached to a story, lies in exaggerating the tempo or the dynamics, thus deviating from the text. I think it is important to stay as close to the score as possible, to find the right tempo, the right articulation and the right phrasing, in order to achieve a form of objectivity. It is then up to the listener to understand the music in his or her own way."

Tristan Labouret





VARDUHI YERITSYAN, piano

Si l'on devait résumer d'un seul mot la personnalité musicale de la pianiste Varduhi Yeritsyan, c'est celui de « curiosité » qui s'imposerait avec une grande évidence. Née en Arménie un jour de fête du travail, élevée au sein d'une famille de musiciens dans la plus pure tradition russe, elle a ressenti à vingt ans le besoin de découvrir de nouveaux horizons culturels. Par passion pour la littérature française (Hugo, Balzac, Verlaine), elle a quitté l'Ecole Spécialisée de Musique Tchaïkovski pour enfants surdoués à Erevan où elle a obtenu les plus hautes distinctions pour intégrer le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Elle y a travaillé avec Brigitte Engerer, son véritable mentor, elle-même musicienne de synthèse entre la France et la Russie, mais aussi avec Denis Pascal, Claire Désert ou Marc Coppey. Ses prix de piano et de musique de chambre en poche, elle intègre les troisièmes cycles dans ces deux disciplines pour parfaire son savoir pianistique mais surtout pour découvrir de nouveaux répertoires. C'est ainsi que la modernité de la seconde école de Vienne où les pratiques contemporaines sont devenues de nouvelles langues vivantes qu'elle parle aujourd'hui sans aucun accent.

En 2007, Varduhi Yeritsyan remporte le concours Avant-Scènes du Conservatoire de Paris. Elle est aussi lauréate des fondations Natixis - Banque populaire, Tarrazi, Nadia et Lili Boulanger, Meyer et l'Or du Rhin, et a été « révélation classique » de l'ADAMI en 2007. Depuis la fin de ses études, marquée par son interprétation du Concerto d'Aram Khatchaturian à la Cité de la musique, elle a été l'invitée de nombreux festivals (Folle Journée de



Nantes, festival de la Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins de Toulouse, festival Berlioz de La Côte Saint André, Pianofolies de Touquet, Piano en Valois, festival de Saint Lizier, Piano(s) à Lille, Les solistes aux Serres d'Auteuil, festival international de violoncelle de Beauvais, festival de Sully sur Loire, festival Messiaen de la Meije) et a joué sur de nombreuses scènes françaises et internationales comme l'auditorium du Louvre, la Cité de la musique et la salle Pleyel à Paris, l'Arsenal de Metz, la Halle aux Grains de Toulouse, le Théâtre Auditorium de Poitiers, ou la Casa da Musica de Porto, le Concertgebouw d'Amsterdam, le théâtre de La Haye, la Philharmonie Tchèque de Prague, l'académie Sibelius de Helsinki, le théâtre Estonia de Tallin...

Reconnue pour ses interprétations d'Alexandre Scriabine dont elle joue régulièrement l'intégrale des Sonates pour piano, elle est aussi une chambriste passionnée et a partagé la scène avec Brigitte Engerer, les quatuors Ardeo, Danel, Voce, Psophos, Zemlinsky, les violonistes Renaud Capuçon, Fanny Clamagirand, Hae Sun Kang, Geneviève Laurenceau et Jean-Marc Phillips-Varjabédian, l'altiste Odile Auboin, le violoncelliste Marc Coppey, le bassoniste Pascal Gallois, les pianistes François-Frédéric Guy et Vardan Mamikonian, Denis Pascal, les jazzmen Mederic Collignon, Tigran Hamasyan, Paul Lay ou le joueur de doudouk Araik Bartikian. Elle affectionne aussi le rôle de soliste et ces dernières années, elle a joué sous la direction de chefs comme Alain Altinoglu, Alexander Anissimov, Fabien Gabel, Claire Gibault, Christoph Koenig, Bruno Mantovani,

Tugan Sokhiev ou Zahia Ziouani à la tête des orchestres de Bretagne, d'Ile de France, de la BBC de Londres, de la Casa da Musica de Porto, philharmonique de Shanghai, philharmonique d'Arménie, philharmonique de Transylvanie, philharmonique de Strasbourg et du Capitole de Toulouse.

Elle a été lauréate de la prestigieuse fondation Jean-Luc Lagardère en 2010, qui a soutenu l'enregistrement d'un disque consacré à Serge Prokofiev paru en 2012. Elle a ensuite publié deux disques : une intégrale des Sonates d'Alexandre Scriabine qui a été saluée internationalement ainsi qu'un récital de musique arménienne.

Curieuse de tous les répertoires et de toutes les rencontres artistiques, Varduhi Yeritsyan est aussi passionnée par la transmission. Elle enseigne au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.



If one were to summarize the pianist Varduhi Yeritsyan's musical personality in a single word, 'curiosity' would be the natural choice. Born in Armenia on Labor Day, raised in a family of musicians in the purest Russian tradition, she felt the need to explore new cultural horizons at the age of twenty. Driven by a passion for French literature (Hugo, Balzac, Verlaine), she left the Tchaikovsky Specialized Music School for gifted children in Yerevan, where she obtained the highest honors, to join the National Conservatory of Music and Dance in Paris. There, she studied with her mentor Brigitte Engerer, herself a musician bridging French and Russian influences, as well as with Denis Pascal, Claire Désert and Marc Coppey. Armed with prizes in piano and chamber music, she embarked on advanced studies in both disciplines to refine her piano skills and, more importantly, to explore new repertoire. Today, the modernity of the Second Viennese School and contemporary performance practice have become just as much a part of her musical vocabulary.

In 2007, Varduhi Yeritsyan won the Avant-Scènescompetition of the Paris Conservatory. She is also a laureate of the Natixis - Banque Populaire, Tarrazi, Nadia et Lili Boulanger, Meyer, and L'Or du Rhin foundations, and was named "Classical Revelation" by ADAMI in 2007. Since completing her studies, culminating in her interpretation of Aram

Khachaturian's concerto at the Cité de la Musique, she has been a guest at numerous festivals (Folle Journée de Nantes, the Roque d'Anthéron Festival, Piano aux Jacobins de Toulouse, the Berlioz Festival in La Côte Saint André, Pianofolies in Touquet, Piano en Valois, the Saint Lizier Festival, Piano(s) à Lille, Les Solistes aux Serres d'Auteuil, the International Cello Festival in Beauvais, the Sully sur Loire Festival, the Messiaen de la Meije Festival) and has performed in multiple French and international venues such as the Louvre Auditorium, the Cité de la Musique and Salle Pleyel in Paris, the Arsenal in Metz, the Halle aux Grains in Toulouse, the Théâtre Auditorium in Poitiers, the Casa da Musica in Porto, the Concertgebouw in Amsterdam, the Theater de La Haye, the Czech Philharmonic in Prague, the Sibelius Academy in Helsinki, the Estonia Theater in Tallinn...

Recognized for her interpretations of Alexander Scriabin, notably the complete cycle of piano sonatas which she regularly performs, she is also a passionate chamber musician and has shared the stage with Brigitte Engerer, the Ardeo, Danel, Voce, Psophos, and Zemlinsky quartets, the violinists Renaud Capuçon, Fanny Clamagirand, Hae Sun Kang, Geneviève Laurenceau, and Jean-Marc Phillips-Varjabédian, the violist Odile Auboin, the cellist Marc Coppey, the bassoonist Pascal Gallois, the pianists François-Frédéric Guy,



Vardan Mamikonian and Denis Pascal, the jazz musicians Mederic Collignon, Tigran Hamasyan, Paul Lay, and the doudouk player Araik Bartikian. As soloist, she has performed recently under the direction of Alain Altinoglu, Alexander Anissimov, Fabien Gabel, Claire Gibault, Christoph Koenig, Bruno Mantovani, Tugan Sokhiev, or Zahia Ziouani, conductors of the Brittany, Ile de France, BBC London, Casa da Musica Porto, Shanghai Philharmonic, Armenian Philharmonic, Transylvanian Philharmonic, Strasbourg Philharmonic, and Capitole de Toulouse orchestras.

She was a laureate of the prestigious Jean-Luc Lagardère Foundation in 2010, which supported the recording of her disc dedicated to Sergei Prokofiev, released in 2012. This was followed by two albums: an internationally-acclaimed complete cycle of Alexander Scriabin's sonatas and a recital of Armenian music.

Enthusiastic about all types of repertoire and artistic encounters, Varduhi Yeritsyan is also a passionate educator. She teaches at the National Conservatory of Music and Dance in Paris.

